

VIVRE EN BRABANT WALLON

l'avenir
WWW.LAVENIR.NET

Mercredi 28 septembre 2016

Septante-deux ans plus tard, Jeannette et Maryse se retrouvent à Rebecq

Jeannette Nadle et Maryse Caliman ne s'étaient plus revues depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

• **Adrien VIGNERON**

Elles se sont retrouvées comme si leur séparation datait de quelques jours. Pourtant, Jeannette Nadle et Maryse Caliman ne se sont plus revues depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Exception faite d'une rencontre fortuite en 1948 dans la cour d'une école de la capitale... Quelques semaines plus tard, Jeannette s'était envolée pour les États-Unis, où elle réside toujours.

Enfant juive, Jeannette a vécu six mois à Rebecq, au château Rowart, du nom de ses propriétaires de l'époque. «*Mes parents, mon frère et ma sœur étaient cachés dans un grenier du boulevard Ansbach à Bruxelles. Mais, suite à une crise d'appendicite, j'ai dû être opérée et les médecins qui se sont occupés de moi pensaient qu'il n'était pas bon pour ma santé de rester enfermée*



Maryse avec sa fille, et Jeannette, avec sa famille, se sont retrouvées dans le jardin de Wilfred Burie.

dans un grenier», nous raconte Jeannette.

Via l'un de ses oncles, qui a trouvé refuge dans un village proche de Rebecq, Jeannette dépose sa petite valise chez les Rowart. Son séjour durera six mois. «*Durant toute cette période, je suis évidemment restée à l'abri. Je ne pouvais pas descendre au village, c'était beaucoup trop dangereux. Je pouvais seulement sortir de temps à autre, la nuit tombée, pour aller voir mon oncle à travers une route de campagne.*»

Ses occupations se résument «*à cueillir des pommes et des cerises ou à aller chercher les œufs au poulailler. Aussi, Madame Rowart avait décidé de poursuivre mon instruction. Algèbre et lecture ont rythmé mes après-midi. Elle me faisait également écouter beaucoup de musique classique.*»

C'est aussi là qu'elle fait la connaissance de Maryse Caliman, une jeune habitante de Rebecq qui se rendait régulièrement au Château Rowart à bicyclette. «*Je devais y apporter*

toute une série de choses que me confiait mon père. Du courrier, mais aussi des vivres. Madame Rowart avait confiance en moi. Aussi, je savais que Jeannette était cachée chez elle», souligne Maryse.

Le papa de Maryse était un résistant très actif

À l'occasion, de ces quelques visites, les deux adolescentes discutent et font connaissance. Mais n'ont pas vraiment le temps de s'amuser. «*Il y avait d'autres choses à penser en cette*

Jeannette : «*Je ne pouvais pas descendre au village, c'était beaucoup trop dangereux*»

période», glisse Maryse.

Cette dernière, âgée de 15 ans en 1944, était la fille d'un couple de résistants très actifs. Son papa, André, était d'ailleurs le chef de l'Armée secrète dans la région de Rebecq, Tubize et Braine-le-Comte. A ce titre, Maryse était envoyée, avec colis et messages, vers les différentes caches où des hommes attendaient leur passage en zone non occupée.

Heureuses de se retrouver, Jeannette et Maryse ne cachaient pas leur émotion samedi dernier dans le jardin de Wilfred Burie, historien local. «*Nous sommes très heureuses, cela fait du bien*», sourient les deux octogénaires.

Domiciliée aujourd'hui en Floride après avoir passé une partie de sa vie à New York, Jeannette a eu deux enfants (Alan et Lucette) qui lui ont donné quatre petits-enfants. Durant 31 ans, elle a enseigné la chimie à la Glen Cove High School. ■

Un livre en préparation

Désireuse de montrer à sa famille où elle a vécu avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale, c'est Jeannette Nadle qui est entrée en contact avec Wilfred Burie afin d'organiser cette halte à Rebecq. Et elle n'est pas venue les mains vides. Dans sa valise, Jeannette a emporté des documents uniques de son séjour. Dont quelques photos de la libération du village, où on la voit prendre la pose avec Jeanne Rowart et des soldats alliés. «*Son précieux témoignage fera partie du prochain livre que je souhaite consacrer à Rebecq en temps de guerre*», souligne Wilfred Burie. ■ **A.V.**

« Jeanne Rowart était une patriote »

Outre Jeannette Nadle, Jeanne Rowart a accueilli des soldats américains. «*Je me souviens notamment de deux pilotes qui se cachaient la journée dans une chambre du deuxième étage. Un jour, on a entendu la chasse des toilettes, que l'un d'eux venait d'actionner. Je suis monté leur dire que l'on ne devait pas faire ça, qu'ils devaient rester discrets ! La nuit tombée, ils dormaient sous la serre. Au cas où des Allemands arrivaient, ils pouvaient ainsi fuir plus facilement à travers les champs*», se souvient Jeannette.

De cette femme, elle garde un souvenir impérissable. «*Elle était une véritable patriote. Non seulement à Rebecq, mais aussi à*



Jeannette, devant le mur d'honneur du mémorial Yad Vashem, à Jérusalem, pointe le nom de Jeanne Rowart parmi les «Justes».

Bruxelles où elle a aidé à héberger un soldat russe. Elle a donné des coups de main à plein de gens dans la région.» Et d'ajouter :

«*Je voudrais que tout le monde sache à quel point c'était une per-*

sonne formidable, très aimante et qui avait de la considération pour son prochain.»

Natif de Rebecq, Marcel Rowart exerçait lui en tant que candidat notaire. «*Capitaine-*

commandant de réserve, il fut mobilisé dès la menace d'invasion et fut prisonnier comme la plupart des militaires belges, l'armée ayant abandonné le combat. Il a été envoyé dans un oflag, en Allemagne, d'où il a été libéré en mai 1945», précise Wilfred Burie.

À son retour, le couple s'en alla vivre à Bruxelles. «*J'allais leur rendre visite une fois par semaine et nous mangions ensemble. Nous sommes encore restés en contact lorsque je suis partie aux États-Unis. Nous avons correspondu jusqu'à sa mort, en 1966.*»

Trente ans plus tard, Jeannette a réussi à faire reconnaître Jeanne Rowart auprès du mémorial Yad Vashem comme «*Juste parmi les nations*». ■